

Wm. Anderson J. E. Thomas
Anderson & Thomas
 QUINCAILLERS
 Une spécialité d'appareils de chauffage
 à air chaud; plâtres en plâtre avec
 barreaux en fer; tuyaux de fer galvanisés;
 de fer blanc, en tôle; tous à
 l'épreuve du feu.
ANDERSON & THOMAS
 Marchands de quincaillerie, Toiles, etc.
 Phone: 239 - 538 Rue Principale
 Enseigne du Caducée Noir

The Library
 (Government Office)

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

Nous saluons nos amis
 de langue française de Saint-
 Boniface et sollicitons respec-
 tueusement leur clientèle.
 Nous nous efforçons toujours
 de donner satisfaction, que la
 commande soit considérable ou
 non.
 Vos tout dévoués
ANDERSON & THOMAS,
 Quincailliers.
538 RUE PRINCIPALE
 Coin Rue James Ouest



VENTE DE CHAUSSURES

CETTE SEMAINE

CHEZ MIDDLETON

ON VENDRA DES CHAUSSURES A
 PRIX REDUITS POUR HOMMES
 DAMES ET ENFANTS.

Le peu d'espace nous interdit une longue énumération.
 Voici cependant quelques prix:
 Chaussures prunelle, pour Dames, petites dimensions. Prix
 régulier 50c. cette semaine 25c.
 Chaussures à boutons, cuir Dongola, pour enfants, prix régulier
 70c. à 90c. cette semaine pour 50c.
 Chaussures pour Dames, cuir Dongola, points 11 à 21
 vendues cette semaine pour \$1.00

UN SEUL PRIX POUR TOUT LE MONDE
 LE GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES
 MAGASIN A FACADE ROUGE

719-721 RUE PRINCIPALE
 Pres de la Gare du C. P. R.



Prenez
 un verre de

VIN ST MICHEL

chaque fois que vous vous sentez
 fatigué, faible, sans appétit,
 sans énergie, triste ou de mau-
 vais humeur. Les effets bien-
 faisants de ce tonique sont immédiats, en le prenant vous sentez
 un bien-être parcourir tous vos membres. Il est agréable au
 goût, réchauffe l'estomac, tonifie le système nerveux, fortifie le
 cerveau et enrichit le sang. Il excite l'appétit, et active le travail
 de la digestion. L'usage du VIN ST-MICHEL assure

La Force! La Vigueur! La Santé!

aux personnes les plus pâles et les plus faibles.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Sole Agents pour l'Amérique du Nord

WEEKS, POTTER & CO., 380 Rue Washington, Boston, Mass. WALTER CARON,
 108 Rue Saint-Jacques, Québec, P. Q.

En vente chez RICHARD & CIE, 365, rue Main, Winnipeg

NOUS DONNONS AVIS au public et
 aux cultivateurs en particulier que
 nous avons ouvert une boutique voisine
 des bureaux du MANITOBA à Saint-Boniface.
 Nous réparons (à l'usage) machines à
 vapeur, moulins à farine, moulins à
 batte, machines à vapeur (à l'usage), hor-
 mous, pompes à eau, toutes sortes de ma-
 chines, bicyclettes, etc.; c'est-à-dire n'importe
 quelle machinerie, grosse ou petite.
 Nous installons aussi les moulins à vent
 avec tous leurs accessoires, de même aussi
 les grues et les treuils, ainsi que les sys-
 tèmes de chauffage à la vapeur et à air
 chaud. Nous faisons du forage d'enne-
 meaux, et si vous avez quelque chose de brisé dans
 quelque ouvrage mentionné ci-dessus, venez
 voir et nous vous donnerons satisfac-
 tion.
 Bien à vous,
 J. JOYAL & J. VULLIET

Une Bonbonnière DE...

CHEZ BOYD
 Ceux qui aiment les Bon
 bons de choix savent qu'on les
 achète ici, ils auront quel-
 que chose de frais et de bon.
 Aussi délicat qu'un bonbon
 peut l'être. De lère classe.

W. J. BOYD,

370 et 372, St-Jacques

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Any one sending a sketch and description may
 quickly ascertain our opinion free of charge. A
 patent is secured for the inventor. Communications
 should be strictly confidential. Handbooks on Patents
 sent free. Oldest agency for securing patents.
 Patents taken through MUNN & Co. without
 special fee, without charge, in the
Scientific American.
 A leading illustrated weekly. Largest cir-
 culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
 year in advance. Single copies 10 cents.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 361 St. J. St., Winnipeg, M. B.

Nouvelle Industrie

(RE-ARGENTÉS)

Ayant ouvert une Manufacture de
 Miroirs, nous sollicitons l'encou-
 ragement de la population française.

SATISFACTION
 GARANTIE

Apportez vos vieilles glaces, et
 voyez notre ouvrage.

"THE WINNIPEG MIRROR Mfg. Coy."
 604 1/2, Rue Main, Winnipeg

Les commandes peuvent aussi être
 adressées au No. 570, rue Main.

MUSIQUE
 MELLE ISABELLE CHEVRIER, CON-
 tralto, élève diplômée de Signor d'Amici,
 Minneapolis. Développement de la voix
 par la méthode italienne; enseignement
 de la mandoline et de la guitare; princi-
 pal des arrangements pour les chœurs et la
 concert. Studio: 22, bloc Grundy, en
 face du magasin de musique de M. Bar-
 nard.

The Builder

Tonique
 Energique
 Stimulant
 Persistant
 Reconstituant
 Nutritif
 Apéritif
 Exquis.

Employé avec succès
 pour combattre rapide-
 ment l'Anémie, la Fai-
 blesse, la Pâleur, la Dé-
 bilité, l'Insomnie, la
 Dyspepsie et le manque
 d'Appétit.

Pour les adolescents,
 les convalescents, les
 Vieillards, le VIN "THE
 BUILDER" est l'aliment
 réparateur par excel-
 lence.

EN VENTE CHEZ

RICHARD & CIE

365 Rue Main, Winnipeg.

Phone 133

MALADIES NERVEUSES
 Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy,
 Affection du Moelle épinière, Neurasthénie,
 Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue
 excessive, Migraines, Insomnies, Spasmes, etc.
 Par le **SIROP DE HENRI MURE**
 Remède souverain pour les maladies
 d'origine nerveuse. Ne s'emploie que par la
 méthode indiquée dans le prospectus qui se
 trouve dans toutes les pharmacies.
 CASAGNE, Pharm. Fr. 10, rue de la Harpe,
 Paris 5 (Seine). — Dépôt à Saint-Boniface,
 Post-Box 11 (Québec). — Jean Louis Pharmacie.

J. A. SENECAI

Entrepreneur-Architecte.

A CONSTRUIT la banquette de
 l'hôpital de St-Boniface, le presbytère Ste.
 Marie, à Winnipeg; la Maternité des SS.
 de la Miséricorde et autres bâtiments impor-
 tants dans d'autres parties de la province
 et les Territoires du Nord-Ouest.

J. A. SENECAI,
 St-Boniface, Manitoba.

Une visite pastorale à Saint-
 Claude

Rentré à peine d'un voyage
 pénible aux limites de sa pro-
 vince ecclésiastique, faisant tra-
 verser un instant aux multiples af-
 faires qu'une absence assez pro-
 longée a nécessairement fait
 naître, s'arrachant à toutes les
 préoccupations et sollicitudes d'un
 immense diocèse, Monseigneur
 l'Archevêque de Saint-Boniface
 est venu, pasteur vigilant et plein
 de tendresse, apporter à la jeune
 église de Saint-Claude, Manitoba,
 la grâce et l'honneur de sa visite
 pastorale.

Arrivé le samedi 27 juillet vers
 11 heures du matin Sa Grandeur
 est demeurée ici jusqu'au lundi
 29 vers 3 heures de l'après-midi.

Saint-Claude! Ce nom, il y a
 cinq ans, qui le connaissait? Com-
 bien encore l'ignorent au-
 jourd'hui. Qu'était alors cette
 petite place, cette colonie sortie
 en grande partie de la vieille
 France. Alors, c'était le désert
 entrecoupé de forêts et de maré-
 cages. Point de route, quelques
 habitants à peine, du bois
 et de l'eau: c'était tout. Les
 habitants de Saint-Claude
 ont traversé dans l'hé-
 roïsme des premiers jours les
 épreuves de la pauvreté, gardant
 dans leur nouvelle patrie, les
 qualités nationales de courage,
 d'énergie et de vaillance que l'on
 retrouve toujours vivantes au
 cœur du Français quelque soit
 le ciel sous lequel il ha-
 bite. Et voilà comment cette
 petite colonie a conquis son
 droit de cité; comment, fonda-
 tion d'hier, elle compte parmi les
 autres places de la Province.

Voilà pourquoi elle est fière de
 son titre de paroisse et pourquoi
 enfin son nom soulève déjà de
 nombreuses sympathies et
 parmi elles des sympathies qui
 lui sont d'autant plus chères
 qu'elles lui viennent, comme
 celles de ces jours derniers, de
 bien haut! rigans de superioribus
 aquis.

Cette visite de son archevêque
 venant apporter à cette popula-
 tion vaillante et forte, comme l'a
 si bien dit Dom Grés dans son
 adresse au nom du clergé, "la
 parole de Dieu toute pure dans
 la doctrine, les opérations de
 Dieu toute miséricordieuses dans
 la grâce des sacrements, le gou-
 vernement divin dans les direc-
 tions salutaires de son autorité
 pontificale;" avec quel impres-
 sionnement, avec quelle docilité de
 cœur, avec quel enthousiasme ne
 l'a-t-elle pas accueillie.

Sans doute l'évêque venait à sa
 jeune église comme le grand sacri-
 ficateur dont la prière toute puis-
 sante fait monter au ciel, passant
 par lui, ses louanges, ses suppli-
 cations et ses actions de grâce;
 sans doute il venait comme le
 pontife qui, ayant reçu le pre-
 mier la parole de vie, forme la loi
 de son église en la loi transmet-
 tant; mais encore et surtout il
 venait comme un père vient

à ses enfants. C'est aussi comme
 un père que ses enfants l'ont
 reçu. Ministre principal des sa-
 crements dans son Eglise il a
 marqué les enfants du sceau du
 Saint-Esprit dans la Confirmation;
 il a donné l'Eucharistie pour la
 première fois à plusieurs d'en-
 tre eux; il a offert le divin sa-
 crifice. Grand Prêtre il a pris
 pour tous; pour les vivants et
 pour les morts, — combien tou-
 chante la cérémonie qu'il présida
 dans le petit cimetière —; mais
 Père il est venu au milieu du
 collège sacerdotal de son église
 encourager ses fils, reconnaître
 leurs services passés et les
 bénir pour le bien qu'il leur
 reste à accom-
 plir. — Père, il est venu bénir la
 statue de Saint-Claude, don de
 son cœur, bénir la modeste clo-
 che paroissiale, bénir les fa-
 milles, les grands et les petits,
 les mères et tout spécialement
 les petits enfants. Père, et pas-
 teur il s'est prodigué à tous au
 dehors et chacun a pu le voir,
 lui parler, recevoir de lui le con-
 seil, le remède nécessaire à son
 âme, la parole de réconciliation.

Accompagné du Révérendis-
 sime Dom Grés, le fondateur des
 Chanoines Réguliers de l'Imma-
 culée Conception et de Dom
 Paul Benoit leur supérieur en
 Canada, celui dont Sa Grandeur
 elle-même a dit: "qu'il pouvait
 être regardé comme le premier
 curé de Saint-Claude." Monsei-
 gneur était bien vraiment là
 chez les fils de Dom Grés et de
 Dom Benoit, qui sont aussi les
 siens. Toute cette solennité revê-
 tait donc le cachet d'une fête de
 famille.

Le Révérendissime Abbé de
 Saint-Antoine a admirablement
 parlé dans son adresse du sacre-
 ment de l'épiscopat, c'est-à-dire cette
 puissance mystérieuse qui du
 Père descend à son fils Jésus-
 Christ et de Jésus-Christ aux
 apôtres et à leurs successeurs.
 "Éclairés par la foi, a-t-il dit,
 nous recevons, Monseigneur, en
 votre personne vénérée Jésus-
 Christ qui vous envoie et le Père
 de Jésus-Christ, qui, le sacrant
 pontife de toute éternité, l'envoie
 pour le salut du monde. Car
 c'est de l'épiscopat qu'il a dit:
 "qui vous reçoit me reçoit, et
 qui me reçoit, reçoit mon Père
 qui m'envoie." Vous êtes en
 Jésus-Christ et avec lui l'unique
 époux des églises confiées à votre
 sollicitude et qui appartiennent
 toutes à l'unique Eglise, à l'E-
 glise Catholique présente et vi-
 vante en chacune d'elles."

Dans un langage vivant, je di-
 rais presque militaire, un ha-
 bitant de la paroisse, M. Mont-
 réal, s'est fait l'interprète ému des
 sentiments de tous. Il a esquissé
 à grands traits l'histoire de la
 colonie associant dans une com-
 mune louange, dans un même
 sentiment de reconnaissance et
 d'affection les noms de Dom
 Grés, de Dom Benoit et des
 prêtres qui dirigent actuellement la
 petite paroisse de Saint-Claude
 que l'on doit regarder, à juste
 titre, comme leur œuvre person-
 nelle. Cette œuvre, comme toute
 entreprise dont la pensée vient
 de Dieu, connaît les épreuves in-
 séparables des commencements:
 Rien de grand n'a de grands
 commencements" dit de Maie-
 stre. L'auteur de l'adresse ne
 voulait point passer sous silence
 ces premières difficultés. Citons
 ce passage. "Saint-Claude! Ah,
 cette petite paroisse, nous le sa-
 vons, Monseigneur, vous est
 bien chère. Saint-Claude fonda-
 tion nouvelle: semence que le
 vent a pris bien loin sur la vieil-
 le terre de France et a jeté un
 jour au milieu des plaines du
 Manitoba. Et la semence a levé.
 D'abord petite plante, elle a eu
 bien de la peine à pousser ses
 rejetons, parmi les herbes folles
 qui voulaient l'étouffer; mais le
 jardinier à qui Dieu l'avait con-
 fié veillait: Custos quid de nocte?
 et si la plante est frêle encore sa
 vigilance est toujours là; car,
 jardinier fidèle autant qu'infatigable
 il a pris pour devise: De-
 positum custodi.

Dire maintenant que Monsei-
 gneur a très bien répondu ce
 n'est point exact. La réponse de
 Sa Grandeur est toute entière
 sortie de son cœur d'évêque et
 quelle éloquence est plus persua-
 tive que celle du cœur. Remer-
 ciements aux paroissiens pour
 leur souhait de bienvenue,
 louange pour leur bon esprit,

leur énergie et leur constance,
 merci pour le soutien donné à
 leurs prêtres. "Aux prêtres qui
 partageaient vos durs labeurs, votre
 pauvreté et vos quotidiennes
 privations, vous avez donné le
 morceau de pain de chaque jour:
 ah! merci; mais à présent vous
 ferez quelque chose de plus.
 Vous ne voudrez pas rester en
 arrière et comme toutes les au-
 tres paroisses du diocèse vous
 donneriez à vos prêtres ce qui est
 convenu. Le prêtre qui dirige
 cette paroisse, ce prêtre que j'ai
 moi-même choisi, car son nom
 semblait l'avoir prédestiné, sa-
 ches l'apprécier. Si je l'offrais
 aujourd'hui à dix paroisses de
 mon diocèse leurs habitants le
 recevraient avec joie. Je le sais,
 vous l'aimez. Donnez-lui donc
 ce qui lui faut raisonnablement
 pour son entretien. Vous le
 ferez, j'en suis certain, car vous
 êtes trop fiers, paroissiens de
 Saint-Claude, pour voir votre
 curé dans une position inférieure
 à celle des autres curés de la Pro-
 vince."

Après avoir donné des félici-
 tations aux paroissiens pour leur
 très nombreuse assistance pour
 le soin qu'ils ont pris cette an-
 née d'envoyer leurs enfants à l'é-
 cole "dont tout le monde est sa-
 tisfait" le Prélat a donné la bé-
 nédiction pontificale. Puis cette
 bénédiction, comme le lui a dit
 Dom Grés, "féconder les espé-
 rances que donne cette colonie
 fondée au prix d'efforts persévé-
 rants, pour un avenir de durable
 prospérité, pour un long avenir
 d'honneur, de foi et de vertus
 chrétiennes."

Terminons, nous avons été bien
 long déjà, par cette citation qui
 résume si justement les senti-
 ments des paroissiens de Saint-
 Claude en ces jours de fête.
 Nous l'empruntons à leur adre-
 se. "Presque tous ici enfants
 de la France, nous garderons la
 vieille tradition des ancêtres;
 notre langue et notre foi. Sou-
 tenus par vous, Monseigneur,
 malgré nos faiblesses et nos éga-
 rements nous garderons nous
 aussi, et à votre exemple, le dé-
 pot sacré reçu des mains d'une
 mère agonisante. Au milieu
 des vœux de ce siècle nous
 resterons les enfants de la fil-
 leinée de l'Eglise: Catholique et
 Français toujours. Il nous reste
 sans doute encore bien du che-
 min à faire; mais si jamais nous
 sentions la défaillance arriver
 nous nous rappellerions les jours
 bénis de cette année 1901, jours
 du jubilé, jours de la visite
 de notre Archevêque et
 ces souvenirs nous seraient le
 coup de chair avant la charge."
 UN ÉTRANGER.

LA GUERRE

Paris. — Une dépêche d'Am-
 sterdam annonce que l'entourage
 de M. Kruger approuve com-
 plètement la décision prise par
 le commandant boer Krizinger.
 Ou sait que cet officier a déclaré
 que tout indigène tombant entre
 ses mains, avec ou sans armes,
 serait fusillé. Il paraîtrait qu'au
 commencement de la guerre un
 certain nombre de Basutos et de
 Swasis offrirent leurs services
 aux Boers, M. Kruger et M. Steyn
 ne voulurent pas les accepter
 en donnant comme motif que
 l'élément noir ne devait pas être
 mêlé dans une guerre entre
 blancs. Quant aux Anglais, ils
 avaient déjà accepté à cette
 époque les services des noirs.

Londres. — Le gouvernement
 avoue maintenant qu'il a l'in-
 tention de retirer quarante mille
 hommes du sud de l'Afrique.
 Cette déclaration, en dépit de
 l'amélioration de la situation
 militaire contre les Boers, est
 contrebalancée par l'état de
 choses décourageant qui existe
 dans la Colonie du Cap, et qui
 est pire qu'à aucune autre
 époque de la guerre. On sup-
 pose naturellement que les
 hommes seront rapatriés, mais
 à présent, on a l'intention d'en-
 voyer la plus grande partie des
 troupes, sinon toutes, dans
 l'Inde.

La charité du pauvre, c'est de
 vouloir du bien au riche.

GRANDE VENTE

Carsley & Cie

CHAPEAUX	PARASOLS
Environ 2 douzaines de chapeaux pour dames. Prix régulier \$1.25 à \$2.50. Votre choix pour 95 c.	Réduits à 50 cents chaque.
CHAPEAUX	MATINÉES
15 seulement d'une qualité et d'un goût accompli. Prix régulier \$2.25 à \$3.50. Votre choix pour \$1.50.	Indiennes et mousselines, vendues moins cher que le prix coûtant.
CHERISES	CEINTURES
Chemises valant \$2.00 à \$2.50, réduites à \$1.50. Autres chemises pour 95 c., \$1.25 et \$2.50.	Pour dames. Dernières modes de New York.
FAUX-COLS	POUR HOMMES
Dernières modes, aussi gants, rubans, dentelles.	Chemises blanches, 75 c., \$1.00 et \$1.25. Bas cashmere, 25 c., 35 c. et 40 c. Faux- cols, tous styles, 25 c., 35 c. et 50 c.

CARSLEY et CIE.
 344, Rue Principale
 WINNIPEG

FETE du TRAVAIL Lundi
 le 28 ept.
 1901

Grande Demonstration
 PIQUE-NIQUE, Spectacles
 JEUX,

River Park
 Apres-midi et Soiree
 Sous les auspices du Conseil des Arts et Métiers de Winnipeg.

PROCESSION

Des Corps de Métiers dans la ma-
 tinée, à 10 heures.
 Bonne musique.

Prix Populaire 25c. pour adultes, 10c.
 pour enfants. Estrade gratuite.

Ne manquez pas d'assister à ces jeux.
 Thé chaud et eau chaude à ceux qui appor-
 tent des paniers. Rafraichissements et diners
 servis sur place.

ROBT THOMAS, President A. G. COWLEY, Sec.

GRANDE JOUTE DE BASE-BALL
 UNION & ST-BONIFACE

BOERS ET Images de la Guerre.
ANGLAIS. La fin de la guerre et maintenant
 en vue. Chacun veut avoir des images illustrant les diffé-
 rentes batailles du Sud Africain. Nous avons, en encourageant de
 fortes dépenses, publié neuf grandes magnifiques images, sur
 fort papier.

La bataille de Belmont, la charge des canons Boers à Elandsbaagte,
 Attaque des Canadiens à Paardeberg, la charge de la cavalerie du gé-
 néral French sur l'armée du général Cronje en retraite. Ces images
 mesurent 20x24 pouces. Une image, 25 cts; quatre, 80 cts;
 \$1.75 la douzaine; \$6.00 pour 50; \$11.00 pour 100
 Bataille de la rivière Tugela, de Spion Kop, les Gordon High-
 landers à la bataille de Belmont, la bataille de Magersfontein, la re-
 dition de Cronje à Paardeberg. Ces images mesurent 24x28
 pouces. Prix, 40 cts chaque; cinq, \$1.60; \$3.00 par dou-
 zaine; \$12.00 pour 50; \$24.00 pour 100. Elles sont magni-
 fiques; imprimées de 6 à 14 couleurs.

Les Agents
 font de l'argent. Un gros profit. Succès
 énorme. Ces images se vendent rapi-
 dement. Un agent en a vendu 68 en
 un jour. Nous envoyons un nécessaire complet avec neuf images
 différentes pour \$2.00. Vous pouvez déduire ce montant si
 vous donnez un ordre de \$20.00. Aucune gratification n'est ex-
 pectée gratuitement. Ne perdez pas de temps et des timbres pour
 avoir de plus bas prix. Nous payons le transport. Nous reprenons
 les images non vendues et nous remettons l'argent. Coupez
 ceci, envoyez-le aujourd'hui et faites de l'argent. Adresse:
 HOME NOVELTY MFG. CO. (Dept. 254A) P.O. Box 518, Chicago.

Le Manitoba.

Mardi, 24 Août 1901.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR LA

Compagnie d'imprimerie de St-Boniface

Toutes communications concernant le
Journal ou l'imprimerie, le paiement des
abonnements ou pour impressions, doivent
être adressés à

LE MANITOBA.

SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT

Canada et États-Unis... \$1.00 par an
Europe (comp. le port)... \$2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente... 8 "

N. B.—Les annonces de mariages, de
mariages et d'obituaire sont insérées au
taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et
l'étranger (sauf le Canada) sont
recueillies exclusivement à la **PUBLICITÉ FRANÇAISE**
ET INTERNATIONALE 15, rue du Cardinal-Le
moine, à Paris, qui a le monopole et
la responsabilité de ce service.

L'INSTRUCTION RELIGIEUSE A L'ÉCOLE

Nous lisons dans le *Journal*
du 8 août :

"M. Longley, procureur général
de la Nouvelle-Écosse, vient de
faire une conférence sur l'éducation
au cours de laquelle il a
insisté sur la nécessité de l'instruction
religieuse à l'école.

"La formation du caractère étant
l'objet de l'éducation, dit-il, les écoles
dépourvues de cet enseignement sont
défectueuses dans leur élément essen-
tiel. Il ne considère pas l'enseigne-
ment du dogme possible dans
les écoles, mais il recom-
mande l'enseignement des grands
principes de toute religion, l'amour
et l'abnégation.

"M. Longley reconnaît la néces-
sité d'un enseignement religieux
mais n'ose en demander la mise
en pratique. Pourquoi l'enseigne-
ment religieux dans les écoles
est-il impossible ? Parce que
l'on ne veut pas admettre la li-
berté pour tous. Voilà la raison.

Que chacun respecte la liberté
de son voisin et il n'y aura au-
cune difficulté à pétrir les carac-
tères de cet élément essen-
tiel qui, mieux que tout autre
chose, contribuera en les ennobli-
sant, à la véritable grandeur
du peuple."

Nous nous associons aux con-
clusions du *Journal*.

Au reste, on pourrait faire un
beau volume de tous les témoi-
gnages semblables à celui de M.
Longley, et venant des mêmes
sources. Il est vrai que l'on
pourrait faire un second volume
de toutes les contradictions des
mêmes personnages.

Ils posent les principes vrais
en matière d'éducation, mais lors-
qu'ils en viennent à la pratique,
ils tournent le dos à leurs prin-
cipes avec une célérité qui n'a d'é-
gale que leur illogiisme.

L'enseignement d'un vague
désisme ou de certains sentiments
philanthropiques, n'est pas l'en-
seignement de la religion. C'est
plutôt la négation de toute re-
ligion. Et le peuple, qui a plus
de logique dans ses instincts que
tous ces éducateurs farouches et
superficiels, ne s'y trompe point.

Si l'on étudie l'histoire de l'é-
ducation chez les divers peuples
de l'univers, qu'y trouve-t-on ?

Du moment que ce système est
introduit dans les écoles, le peu-
ple n'est pas lent à en découvrir
le vice, et dès lors, il ouvre
de fait tout enseignement reli-
gieux. De la neutralité on tom-
be dans l'indifférence, et de l'in-
différence dans l'antipathie, la
mépris et l'hostilité. On voit
alors figurer dans les program-
mes scolaires l'enseignement
des devoirs de l'homme en-
vers les animaux. Quant à nos
devoirs envers Dieu, chut !
C'est le triomphe de la bête !

LES DÉLÉGUÉS DE QUÉBEC ET LEURS IMPRESSIONS

Il y a eu, lundi dernier, à l'Ar-
chévêché de Saint-Boniface, une
assemblée des délégués de la
Province de Québec, chargés d'é-
tudier les ressources du Mani-
toba et de faire un rapport à nos
frères de là-bas sur les avantages
de la colonisation en cette Pro-
vince.

Accompagnés du Révérend
Père Blais, ces messieurs ont vi-
sité les florissantes paroisses
de Saint-Jean-Baptiste, Letellier,
Saint-Joseph LaSalle, Saint-Char-
les. Ils en sont revenus émer-
veillés et les paroles élogieuses
qu'ils ont prononcées à l'endroit de
notre province sont de nature à
nous faire augurer un bon mou-
vement d'immigration de notre
côté. Ils se proposent de visiter
Lorette, Le lac Dauphin, Bran-
dan, Wolseley, Edmonton.

Le Dr Coulombe, dans un dis-
cours précis et instructif, nous
déclara sa ferme conviction que
le terrain du Manitoba était le
plus riche qu'il eût trouvé pour
la culture et l'élevage. Il ne
craint plus les gélées précoces
du printemps ni de l'automne ;
plus la colonisation augmentera,
moins on aura à craindre ces
gélées.

Le prix des terrains au Mani-
toba, comparativement à celui de
la Province de Québec, est moins
élevé, et tous ceux qui ont de la
difficulté à s'établir là-bas, de-
vraient venir ici où ils trouve-
ront des terrains riches et faciles
à cultiver.

La culture au Manitoba donne
un rendement très favorable et
l'industrie laitière est des-
tinée à y prospérer énormé-
ment, à devenir une source de
richesse pour la Province et nos
compatriotes.

Le bois, le foin et l'eau se trou-
vent en abondance. Le Mani-
toba a un climat exceptionnelle-
ment bon pour la culture de la
pomme de terre. Les troupeaux
sont dans un état de santé par-
faite. Le pays est sillonné de
chemins de fer et un travailleur
intelligent et actif pourra sur-
monter plus facilement les épreu-
ves au Manitoba que dans la
Province de Québec.

Le docteur ne veut pas dépen-
sifier la Province de Québec en
faveur du Manitoba, mais il vou-
drait voir tous nos compatriotes
qui sont dans la nécessité de
partir, ou qui veulent aller s'éta-
blir dans la république voisine,
de se diriger vers le Manitoba ; les
jeunes gens actifs et labo-
rieux surtout trouveraient ici un
champs fertile et rémunérateur.

En termes émus le docteur re-
mercia en son nom et en celui
des délégués tous ses compatriotes
du Manitoba de l'accueil cha-
leureux et sympathique qu'ils
ont reçu ici ; ils ont été accueillis
comme des frères et ils se for-
ment un devoir de rapporter à
leurs compatriotes de Québec
toutes les marques de sympa-
thies qui leur ont été témoignées.

M. l'abbé Blais, frère du mission-
naire colonisateur, prend en-
suite la parole et approuve en
tous points les remarques judi-
cieuses du Dr Coulombe et ter-
mine en citant les paroles de
Napoléon à ses soldats en face
de l'Italie, nous demandant de
les répéter à nos compatriotes.
"Canadiens-français, le Mani-
toba peut vous paraître lointain,
mais courage, en avant, nous vous
conduirons dans les plaines les
plus fertiles du monde."

MM. Milo, Beaudry, Roberge,
Pelouin, et Girard approuvent
tout ce qui a été dit précédem-
ment. M. Pelouin, grand jardi-

nier et agriculteur distingué de
Saint-Hyacinthe, nous donne de
bons conseils et des détails très
intéressants sur l'industrie des
abeilles.

M. Girard, le Benjamin des ex-
cursionnistes, avoue qu'en quit-
tant Saint-Hyacinthe pour le
Manitoba, il croyait se rendre à
l'autre bout du monde, chez les
Esquimaux ; il croyait trouver ici
un pays demandant énormé-
ment de travail ; il a changé
d'idées maintenant, et il promet
un concours actif dans la pro-
vince de Québec, qu'il parcourt
dans toute sa longueur, en faveur
de la colonisation manitobaine.

Les personnes suivantes adres-
sèrent aussi la parole : le R. P.
Blais, MM. les juges Prud'homme
et Prud'homme, MM. Joseph
Bernier, M. P. P. S. M. Barré, Jos.
Lecomte.

Sa Grandeur Monseigneur
l'Archevêque termina la séance
en donnant des conseils sages
et sérieux ; il encouragea forte-
ment les délégués à continuer
leur œuvre éminemment patrio-
tique et nationale, les remercia
de tout cœur et donna sa béné-
diction à toute l'assistance.

Nous regrettons que l'espace
ne nous permette pas de donner
un compte rendu détaillé de cette
assemblée importante.

A notre tour cependant, nous
remercions cordialement ces mes-
sieurs du travail qu'ils font pour
nous en ce moment ; ils devront,
à leur retour, à nos frères de la Pro-
vince de Québec, ce qu'ils ont
vu et ce qu'ils nous ont dit à
nous-mêmes dans la réunion d'a-
vant hier.

Les délégués de la Province de
Québec sont des gens indépen-
dants, et ne songent nullement
à venir s'établir ici personnel-
lement ; leur opinion désintéressée
doit donc avoir un grand poids et une influence
considérable. C'est le jugement
d'hommes sérieux et intelligents.
Nous demanderons à nos
compatriotes de la Province
de Québec, de les écouter et de
se rappeler qu'ici, au Manitoba,
il y a pour eux un prolongement
de la patrie.

UNE RENCONTRE

Le *Free Press* du 8 courant nous
annonce qu'il s'est mis en frais
d'aller interviewer M. Clark Wal-
lace à propos du serment du roi.
Il publie avec complaisance l'opinion
de M. Clark Wallace, avec un titre plus
complaisant encore et très en relief. "Une
agitation déguisée" tel est ce ti-
tre, tiré il est vrai, des paroles de
M. Clark Wallace. Cela veut dire
que les catholiques qui deman-
dent au gouvernement impérial
de changer la formule du ser-
ment de façon qu'elle ne soit
plus une injure à leur foi, mé-
ritent, en réalité, d'être le *Free*

VOUS N'ÊTES PAS MALADE MAIS VOUS VOUS SENTEZ MISÉRABLE

Presque tout le monde semble se plaindre plus ou moins à
cette saison de l'année. Vous sentez le besoin de quelque tonique
pour redonner une force et une énergie nouvelle à votre système.
Vous ne dormez pas bien et vous souffrez plus ou moins de mal
de tête et de dyspepsie. Il se peut que vous soyez exaspéré et
épuisé, et que vous considériez les devoirs quotidiens comme
un fardeau. Les moindres choses vous fatiguent et vous irritent.
Vous n'êtes pas malade, mais, il vous manque la vitalité nécessaire
à la santé et au bonheur.

Il y a aujourd'hui une préparation qui accomplit des mer-
veilles comme restaurateur et renforçant des nerfs, et c'est le
Dr Chase's Nerve Food. Il est différent de tous les autres remèdes
que vous avez essayés auparavant, car au lieu de ruiner les tissus du
corps il les reconstruit et fait circuler dans le système une vie
et une vigueur si intenses qu'il fait disparaître toutes les souff-
rances, faiblesses et irrégularités. Il est surprenant de constater
combien sont nombreux les gens qui emploient ce grand remède alimen-
taire. Un essai de quelque semaine vous convaincra de son
singulier mérite.

DR CHASE'S NERVE FOOD

50 cents la boîte. 6 boîtes pour \$2.50 ; chez tous les marchands ou chez Edman-
son, Bates & Co., Toronto.
Aux États-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's
Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co."
Buffalo, N.-Y. Méfiez-vous des imitations.

Press et M. Clark Wallace, une
campagne aux fins de rendre
possible l'accession d'un prince
catholique au trône d'Angleterre ;
ce qui serait porté au coup fatal
aux instructions Britanniques,
ajoute le député d'York ; ce qui
montre toute l'ignorance de ces
paltoquets, devons-nous ajouter
surtout. En effet, la base
des institutions britanniques a
été jetée par les barons catholi-
ques d'Angleterre, qui les ont
imposées à la royauté.

Nous n'éprouvons cependant
aucune surprise de cette nouvelle
frase. C'est devenu une ma-
nie chez M. Clark Wallace. Il
se croit le grand sabre du protes-
tantisme et il lui faut percer de
sa lourde lame au moins tous les
mois une idée catholique, le
Pape et l'Eglise. Ne croyez pas
qu'il se retienne quand il a de-
vant lui un aussi bon morceau
que l'outrageant serment soudai-
nement exhumé des papiers as-
series officielles par le changement
de règne. Seulement, M. Clark
Wallace ferme trop aisément les
yeux à la vérité.

Les catholiques se sont très
nettement expliqués.

Ce que nous voudrions, c'est
qu'on modifiât ce serment de
façon à en élaguer les outrages
qu'il contient à l'adresse de 18
millions de loyaux sujets de Sa
Majesté, et les assertions menson-
gères à l'égard de nos croyances.
C'est tout.

Il paraît que M. Clark Wallace
possède un ranche quelques part
dans l'Ontario. C'est en s'y ren-
dant, que, s'accordant quelques
jours de repos à Winnipeg, il
s'est déchargé de ce globe de
fiel.

Quand il sera au milieu de ses
ruminations, nous lui souhaitons
de ruminer lui-même quelque
dessein meilleur.

Dans le Monde Religieux

—La retraite des RR. P. Oblats
s'est terminée hier.

La période pour l'accomplisse-
ment des œuvres et des dévotions
du jubilé a été, par permission
du Saint-Siège, prolongée de deux
mois pour le diocèse de Saint-
Boniface, du 17 septembre au 17
novembre.

Un épouvantable sacrilège a
été commis à l'Épiphanie,
dans la province de Québec. Les
saintes espèces ont été arrachées
du Tabernacle et profanées la-
mentablement. Les vases sacrés
ont été enlevés.

La première communion des
enfants de la paroisse aura lieu
demain matin à 7 h, à la caté-
drale. La Confirmation sera ad-
ministrée à ces communicants,
dimanche, le 1er septembre.

Le R. P. Pichon, S. J., qui a
prêché la retraite des RR. PP.
Jésuites et celle du clergé sécu-
lier, est reparti vendredi soir
pour Montréal ; le distingué jé-
suite a été très apprécié de ses
deux auditoires d'élite.

Ne dites jamais que ce qui peut
servir aux autres ou à vous-
même.

Chronique de la Province

LA SALLE
(De notre correspondant spécial)

12 Août.—Le Révérend Mon-
sieur Rorin a maintenant la
cure de Ste. Elisabeth, tandis
que Mr. Gendron le remplace
comme curé ici.

La délégation envoyée par la
société de colonisation de la
Province de Québec, est arrivée
ici dimanche dernier, pour re-
partir lundi. Ces messieurs ont
paru enchantés de leur visite.

Plusieurs de nos cultivateurs
ont déjà commencé les récoltes.

PAROISSE DU SAINT ENFANT JESUS DE THIBAUT

Nous avons donné la semaine
dernière la description des céré-
monies qui ont eu lieu à l'oc-
casion de la première messe cé-
lèbre dans cette paroisse. Notre
correspondant nous fournit d'au-
tres détails fort intéressants, que
nous nous empressons de pu-
blier :

La chapelle qu'on doit
construire s'élève non loin
d'un endroit qui est désigné
sous le nom d'épinière de Mr
Thibaut ; on y voyait en-
core il y a quelques années un
échafaud auquel les anciens du
pays avaient donné le nom
d'ore de Mr Thibaut, en souve-
nir de cet infatigable et dévoué
missionnaire. C'est pourquoi on
a cru bon de donner à la localité
le nom de Thibaut.

C'est dans cette épinière au-
trefois si bien boisée que le bon
M. Thibaut, mort grand vicar-
de Sa Grandeur Mgr Taché, est
venu couper et scier le bois de
la première Cathédrale de
Saint-Boniface.

Les anciens se rappellent pleins d'émotion avec quel courage, quel habileté, quelle vigueur, il manifiait la hache et la scie de long. Que de sueurs il a versées, que de longs jours il a passés dans cette épinière à abattre et scier le bois destiné à l'é- glise de Saint-Boniface.

M. Thibaut était, outre
un rude travailleur, un mis-
sionnaire dont toute l'ambition
était de consumer sa vie pour la
gloire de Dieu et le salut éternel
de ceux qui lui étaient confiés.

Salut et honneur donc à ce pré-
dicateur, à ce missionnaire infatigable
dont la vie est intimement
liée avec l'origine et le commen-
cement de l'Eglise de Saint-Bon-
iface. Que la nouvelle Paroisse
qui se forme, à douze milles en-
viron de Sainte-Anne sur la Route
Dawson, rappelle par son nom le
souvenir de ce vieux athlète de
la religion dans les plaines alors
presqu'inconnues et désertes du
Nord-Ouest.

N. B.—Où, en langage popu-
laire du pays, signifie un écha-
faud ou autrefois on sciait le bois,
avec une scie appelée scie de
long. L'auteur de cette petite
note a vu lui-même sur les limi-
tes de l'épinière, cet ore qu'on
désignait sous le nom d'ore de
M. Thibaut et Epinière de M.
Thibaut.

EDNA COOKE

Le cirque dont Winnipeg aura
la visite lundi prochain a comme
attraction de première grandeur.
Edna Cooke, une écuyère de mé-
rite. Au fait, c'est sans contredit
la plus audacieuse et la plus
hardie de toutes celles qui font
ce genre d'équitation. Elle joint
à ces qualités la grâce et l'élé-
gance. Edna Cooke vaut la peine
d'être vue à l'œuvre. Allez la
voir au Grand "Pan-American
arena" à Winnipeg, lundi le
13 août 1901.

MATERNITÉ

L'expérience de tous les jours démontre que le
raffinement de la civilisation, est évidemment la
cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la
douleur ; plus l'organisme est délicat, plus les
douleurs menstruelles sont vives et difficiles à sup-
porter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'ap-
plique aux femmes, relativement à leurs fonctions
maternelles.

Pour l'Indienne dans la forêt, la naissance de
ses enfants est un événement qui n'est pas accom-
pagné, comme chez sa sœur de race blanche, des
inquiétudes et des craintes que l'on connaît,
parce qu'elle ne s'est pas écartée du chemin que
la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier
bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a
eu pour tout berceau que des feuilles et des bran-
ches elle a grandi au grand air, étant forte et
puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un
incident qui l'arrête à peine de quelques heures
dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la ma-
ternité sont à peine supportables, et c'est avec
misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs
d'épouse et de mère ; longtemps avant la nais-
sance de son enfant, elle est sans vigueur, sa re-
couvrance est aussi tardive et elle peut à peine
prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se
vêt, à amoindrir, d'une génération à l'autre, la
force de ses nerfs et sa résistance musculaire.
Aujourd'hui, si elles veulent que les fonctions aux-
quelles elle est destinée, s'exécutent comme chez
les femmes moins civilisées et d'une constitution
moins délicate, il lui faut de l'aide ;... il lui
faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de
l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces
organes essentiellement féminins à leur état natu-
rel, afin que tout aille bien ; et que les **Pilules
Rouges** puissent remplir pleinement ce but, en
voici la preuve dans les témoignages suivants de
femmes qui en ont fait usage :

"J'ai pris les **Pilules Rouges** pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de
15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes
de **Pilules Rouges** je suis plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleur. Mes mois passent
sans que je m'en aperçoive à peine, et je vous assure que je me trouve bien soulagée."
"Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je
pouvais à peine manger. Les **Pilules Rouges** m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont
fait de moi une femme heureuse et reconnaissante."

Madame ACHILLE GRENIER.
14 Second Street,
New Auburn, Me."

"Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux
dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de
mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma
maison, sans parler d'essayer de travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête
et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir ; j'étais dans un tel état de
mauvaise santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de
mes jours."
"Les avis que vous me donniez et les **Pilules Rouges**, me guérirent complètement dans deux mois de
"tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparurent."
"J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon
ouvrage sans fatigue."
"J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisins de prendre les **Pilules Rouges**, et je puis vous
dire aussi avec plaisir qu'elle leur ont fait un grand bien."

Dame CHARLES LALIBERTÉ.
"Ste-Véronique, P. Qué.,
"Canton Turgeon."

Les **Pilules Rouges** sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies par-
ticulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le
remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités,
l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette
vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite.

Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps
d'écrire ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 Rue St-Denis. Les
consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de **Pilules** qu'elles achètent, soit
le nom de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, et si elles ne peuvent obtenir les vraies **Pilules
Rouges** de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour
\$2.50. Adresses vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montreal.

ECOLE APOSTOLIQUE TACHÉ

Cette école a pour but principal de re-
cevoir des jeunes gens qui n'ont point
encore fait leur première communion et
qui désirent suivre les classes de l'Acadé-
mie Provençale en les divers cours du Col-
lège de Saint-Boniface.

Les RR. SS. Grasse sont chargés de
l'institution.
Prix de la pension : \$7.00 par mois,
chaque trimestre payable d'avance. Cela
comprend le lit, le lavage et l'entretien du
linge.

Pour les enfants qui coucheraient au
collège, le prix de la pension se serait que
de \$5.00 par mois.

Toute demande d'admission doit être
faite au plus tôt, car l'appt est restreint.
S'adresser à M. le Supr. Pominville, direc-
teur, à Saint-Boniface.

Nous nous ferons un devoir, au prochain
numéro, de parler plus au long de cette
institution.

LA RENTRÉE DES CLASSES

À Saint-Norbert, l'entrée des
élèves au convent aura lieu lun-
di le 26 août 1901.

Au convent de Winnipeg, l'en-
trée aura lieu le 2 septembre.

Au collège de Saint-Boniface,
la rentrée se fera le 29 août cou-
rant.

Au convent de Saint-Boniface,
l'entrée aura lieu le 26 août.

VINAIGRES DOMESTIQUES

OU

Importes

Marinades

et Epices etc.

CHEZ

JOHNSTON

ÉPICIER

255 AVENUE DU PORTAGE

A Propos d'Agriculture

LE MOUTON ET LES MAUVAINES HERBES.

Un agronome prétend que le mouton mange 515 variétés d'herbes sur les 600 qui existent ordinairement dans nos champs, tandis que le cheval, les vaches et les cochons n'en mangent que quelques-unes. Nous ne garantissons pas l'exactitude de ces chiffres, mais il est certain que le mouton détruit beaucoup d'herbes nuisibles que les autres animaux de la ferme laissent de côté. On devrait toujours avoir, quelques moutons dans les pâturages, avec les vaches.

POUR MAÎTRISER LES CHEVAUX

Il paraît qu'il n'y a pas de chevaux qui prennent le mors aux dents en Russie. Personne ne monte en voiture sans avoir attaché une corde enroulée autour du cou du cheval. Si, à un moment donné, ce dernier s'emporte, il n'y a qu'à tirer sur cette corde et dès que le cheval se sent la gorge serrée, il s'arrête.

PAS DE PLAISIR DANS LA VIE

DISENT CEUX QUI SOUFFRENT DE DYSPÉPSIE CHRONIQUE

UNE MALADIE QUI REND LA VIE DE SES VICTIMES PRES QU'INSUPPORTABLE. CAUSE LE MAL DE TÊTE, LA PALPITATION DU COEUR, LE VERTIGE, UNE SENSATION DE FATIGUE ET UN DÉGOUT POUR LA NOURRITURE.

De "L'Avenir du Nord" de St-Jérôme Qué.

Les victimes de la dyspepsie et de la mauvaise digestion sont nombreuses en ce pays. Presque chaque jour on entend quelqu'un se plaindre des tortures causées par cette maladie. Rien d'étonnant à cela, car les souffrances amenées par la mauvaise digestion ne peuvent être imaginées que par ceux qui en sont les victimes. Le dyspeptique souffre constamment de maux de tête, brûlements d'estomac, palpitation du cœur et nausées. Il a un mauvais goût dans la bouche, il ne peut dormir paisiblement, il est toujours fatigué et découragé. Mais il y a un remède sûr à ce mal et on le trouve dans le plus grand des remèdes connus—les Pilules Roses de Dr Williams pour les personnes pâles. Au nombre de ceux qui ont été guéris de cette pénible maladie par les Pilules Roses de Dr Williams se trouve M. Alfred Chabot, un cultivateur bien connu des environs de St-Jérôme, Qué. "A un reporter de "L'Avenir du Nord", M. Chabot a fait le récit suivant de sa maladie et de sa guérison: "Pendant trois ans j'ai presque constamment souffert des tortures de la mauvaise digestion. Après avoir mangé je sentais comme un poids lourd sur ma poitrine. J'étais sujet à de vio-

POUR MES CONCOCTURES SEULEMENT

Il y a quelques années, j'étais atteint d'une maladie qui m'a fait perdre beaucoup de poids et de force. J'étais très fatigué et je ne pouvais plus travailler. J'ai essayé beaucoup de remèdes, mais rien n'a fait. Un jour, j'ai lu dans un journal que les Pilules Roses de Dr Williams étaient recommandées pour les personnes souffrant de faiblesse et de fatigue. J'ai acheté une boîte et j'ai commencé à prendre les pilules. Après quelques jours, j'ai commencé à me sentir mieux. J'ai continué à prendre les pilules et après quelques semaines, j'étais complètement guéri. Je suis maintenant en bonne santé et je peux travailler comme avant.

lents maux de tête, j'étais devenu irascible; mon appétit était capricieux; mes nerfs étaient délabrés et je ressentais une sensation de fatigue constante. Je ne pouvais faire que fort peu d'ouvrage et par fois rien du tout. Bien que j'eusse essayé nombre de remèdes je ne réussis que le jour où un ami me conseilla d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams. Tous les doutes que je pouvais avoir au sujet des mérites de ces pilules furent bientôt dissipés. Car je ne les pris pas longtemps avant de constater une amélioration dans mon état. Je continuai à prendre les pilules pendant quelques semaines alors que je me considérais parfaitement guéri. Aujourd'hui je suis aussi bien qu'à n'importe quelle époque de ma vie, et je conseillerais fortement à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams et je suis sûr qu'il s'y trouveront les bénéfices que j'en ai moi-même retirés.

Les Pilules Roses de Dr Williams guérissent en allant au siège de la maladie. Elles font un sang nouveau, riche et rouge renforcent les nerfs tonifient tout le système. En vente chez tous les marchands de remède ou envoyés franco par la poste, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Affaires Municipales

Municipalité de Montcalm

Sixième Assemblée du Conseil de la Municipalité Rurale de Montcalm, tenue à Letellier, le 16 Juillet 1901.

Présents: Napoléon Comeault, Préfet; Louis Ayotte, Zotique Clément, Thomas Eyres, Aimé Boiteau, Georges Beaupré et Eugene Cartier, Conseillers.

MOTIONS

Ayotte-Eyres:—Que le procès-verbal de la dernière assemblée soit adopté. Adopté.

Clément-Ayotte: Qu'il soit chargé à G. A. Muttelburry 3 journées de corvée au lieu 4 journées actuellement chargées sur les lots 298 et 300 Ste. Agathe.

Ayotte-Cartier:—Que le secrétaire-trésorier soit autorisé à écrire à Joseph Landry, gardien d'enclous dans le District No. 2 Quartier 4, de retenir ses animaux, ou sinon il sera remplacé. Adopté.

Cartier-Ayotte:—Que M. Dieu-donné Bérard soit autorisé à aplanir le chemin qui est déjà commencé autour de la Section 2 Quartier 8, et que le prix accordé soit de \$30. pour les 14 milles; et

donner le cas où il n'en serait qu'un mille, il ne lui sera payé que \$7.50. Adopté.

Cartier-Clément: Que le montant de \$173.32 payé par le Secrétaire-Trésorier pour frais d'avocat soit approuvé. Adopté.

Cartier-Ayotte:—Que le secrétaire-trésorier soit autorisé, sur l'ordre du Préfet, à payer à M. Romuald Marion, une partie de son ouvrage fait dans les chemins, et la balance lui sera payée après la prochaine assemblée du Conseil. Adopté.

Cartier-Ayotte:—Que le montant de cent-cinquante piastres soit accordé à la Société d'Agriculture de Morris No. 1, et vingt-cinq piastres à la Société d'Agriculture d'Emerson. Adopté.

Cartier-Clément:—Que le Préfet soit autorisé à vendre la construction du pont de Ste. Elizabeth sur la Rivière-aux-Marais Est. La vente devant être faite au plus bas enchérisseur, les matériaux devant être fournis par les contracteurs et le prix sera au pied courant. La plus basse soumission ne sera nécessairement, acceptée. Adopté.

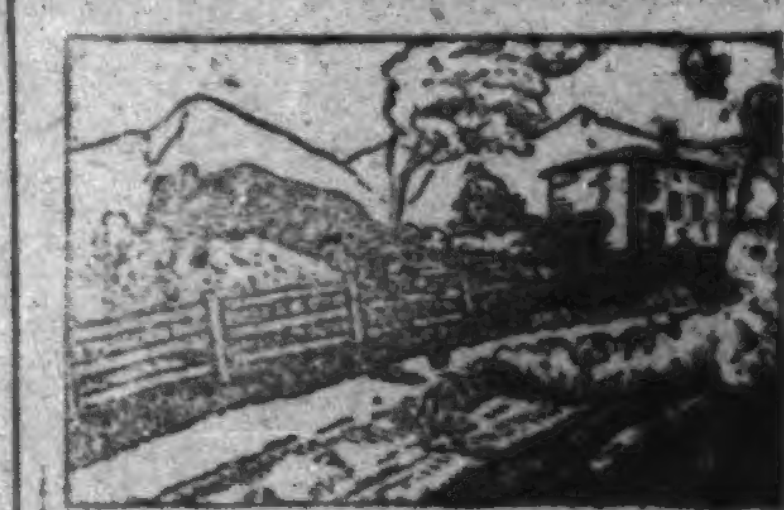
Ayotte-Clément:—Que M. J. Baril soit nommé arbitre dans l'arbitrage scolaire de Whitehaven, afin de régler les difficultés qui existent. Adopté.

Cartier-Clément:—Que le rapport du Comité des Finances soit accepté. Adopté.

Ayotte-Eyres:—Que ce Conseil s'ajourne au sixième jour d'Août prochain. Adopté.

JOSEPH BARIL, Sec., Trés., Municipalité de Montcalm.

Faites lire vos œuvres à vos ennemis, si vous voulez les corriger; eux seuls vous diront les défauts; et non à vos amis, qui sont vous-même.



"Retient les Animaux" Pour retenir les animaux, le meilleur à employer est "Page 1" qui se trouve dans tous les magasins de fourrage. C'est un produit qui agit sur le système digestif et empêche les animaux de brouter. Il est très efficace et ne coûte rien. The PAGE WIRE FENCE CO. (LTD.) WALKERVILLE, ONT.

D. ROSS, Agent General, 802, WINDYBUSH, Man.

Broches à clôture, toujours en magasin

Clark Bros & Hughes, Entrepreneurs de Pompes Funébres, Embaumeurs, etc.

M. HENRI PELISSIER ayant pris un intérêt dans cet établissement, invite la clientèle canadienne-française à s'adresser à cette maison—seul établissement catholique de ce genre dans la Province. Ouvert le jour et la nuit—Services prompts et attentifs.

186, RUE JAMES E. 1239 WINNIPEG

WAGHORN'S GUIDE AT SPECTACLES 51

La gloire de notre époque

Cirque Pan-Américain

Ménagerie Européenne, Triple Hippodrome, Animaux marins, Réunion de tout ce qu'il y a de phénoménal comme étres vivants A WINNIPEG, LE 19 AOUT, 1901



La plus grosse éléphant de la terre, Rajaw, fait partie du cirque Pan-Américain. Plus haut, plus long, plus épais et plus robuste qu'aucun autre éléphant jamais capturé.

Le monstre le plus curieux des mers, le "Bovalap", le plus gros animal marin qu'on puisse voir.

EDNA COOKE La femme prodige! la seule qui puisse faire des jeux réels difficiles sur un cheval lancé à toute vitesse. \$10,000 à parier qu'on ne peut rencontrer son égale.

ANNA COOKE La seule qui puisse faire des jeux sur quatre ou six chevaux lancés de front dans l'arène. Grâce et habileté consommées.

CAPT. SANTIAGO, PLONGEUR Le meilleur plongeur du monde. Se lance par en arrière du point le plus élevé possible.

Curiosités de toutes sortes, Des merveilles sans nombre.

TROUPEAU DE BETES DISCIPLINEES Jaguars, tigres, lions, léopards, ours, lynx, chats sauvages, ours blancs, chevaux, étalons, singes et ponies.

100 athlètes fameux dans 150 actes différents

GRANDE, BRILLANTE, ÉTINCÉLANTE PARADE TOUS LES MATINS A 10.30 A. M.

Saut du plongeur à 10.30 a.m. à 6 p.m. Toutes les tentes à l'épreuve du feu. Excursions sur tous les trains. Portes ouvertes à 1 h. et 7 h. p.m. Spectacle à 2 h. et 8 h. p.m.

A. J. H. DUBUC,

AVOCAT, S'ILLICITUR, NOTAIRE, ETC. ETC. BLOC McINTYRE, Chambre 312, Winnipeg. Téléphone, 334.

ALP. J. ANDREWS, FLETCHER ANDREWS, JOSEPH BERNIER, Andrews, Andrews & Bernier, AVOCATS.

Bloc de la Banque d'Ottawa, No. 363, rue Principale, Winnipeg. Tel. No. 427. R. de P. No. 1289.

Si vous voulez...

AVOIR une personne capable et de confiance EN France

P. n. vous représenter, même en EUROPE (mais sans la représentation générale sera) à Paris) Nous connaissons et nous recommandons particulièrement M. Basté, No. 15 Rue du Cardinal Lemoine à Paris, qui désire représenter une puissante Maison du Canada on des Etats-Unis. Nous engageons vivement les personnes qui désirent développer leurs affaires en France, même en Europe d'écarter directement à l'adresse indiquée, en faisant connaître leurs conditions générales, tant sur la question commerciale que sur la question péninsulaire. Nous ajoutons qu'étant données les grandes connaissances de M. Basté en affaires commerciales, la Maison qui lui confierait sa représentation générale, trouverait en lui, non seulement un homme habile, actif et sérieux, mais aussi, un facile de pouvoirs appréciable qui menerait à bien et à la satisfaction de celui qui l'emploierait, la charge qui lui serait confiée. 24-4-01

EPICERIES ET...

CHAUSSURES SONT

maintenant les deux principales lignes de bon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Frails, T. bac, Pipes, Cigares, etc

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.

Farine, Son, Gru et toutes sortes de Grains toujours en vente.

T. PELLETIER, AVENUE TACHE, St-Boniface.

J. Thomson & Cie, 529, RUE MAIN, WINNIPEG

L'une des meilleures maisons comme

Embaumeurs et Entrepreneurs de Pompes Funébres

Corbillard blanc, \$5.00

Tel. 381 a

CATALOGUE

GRATIS sur demande nous enverrons LIVRES POUR TOUS. Ouvrages populaires, romans, etc. pour tous les goûts. Prix \$c. à \$1.25 le volume. Livres: LIBRAIRIE BEAUCHAMPE 388 RUE ST-PAUL, MONTREAL, Que. (S)

BY RAIL, LAKE, WAGHORN'S GUIDE

Theo. Bertrand,

AVOCAT ET NOTAIRE, HOTEL DE VILLE, SAINT-BONIFACE, - - MAR.

JOSEPH LECOMTE

Notaire Public, TERRES A VENDRE, Dans Toutes les Paroisses Françaises du Manitoba, Argent à Prêter, 366 Rue Main - Winnipeg

"C'est vers l'an 1730," dit le Dr Ashe, "que fut fabriquée pour la première fois la bière Porter, à Londres." Ce nom fut donné à nouveau breuvage du nom des Stalwart Porter, les principaux consommateurs d'alors qui se sentaient beaucoup de propriétés fortifiantes de cette bière.

Les noms de Porter ou Stier Porte sont synonymes. Nous désirons attirer votre attention sur cette bière faite de drêche pure (résidu de l'orge) et de houblon et très réconfortante pour les malades, à cause de sa saveur particulière. Par ses qualités toniques, elle est agréable au palais blasé. Cette bière donne l'appétit et régularise le système. Bouteilles de toutes dimensions à partir d'une demi-pinte.

EDWARD L. DREWRY

Manufacturier et Importateur, 22, 6-98 WINNIPEG

Collin & Cie,

AVENUE PROVENCHER, Téléphone 507, ST-BONIFACE

Avez-vous besoin

d'Épicerie de premier choix, de Vaisselles pour tous les goûts, de Lampes qui peuvent vous "ÉCLAIRER" sans vous donner mal aux yeux, de Farine qui fait du bon pain, du Son et du Gru qui engraisent les animaux à vue d'œil, Grains de Semence de toutes sortes, Graine de Mil, (Spelt) Epautre, etc., etc., alors, allez chez

COLLIN & CIE

Vous serez satisfaits.

Photographie

Nous avons l'honneur de prévenir tous nos clients qu'à partir de maintenant et toute la durée de la belle saison nos ateliers sont ouverts pour prendre des photographies tous les samedis soirs jusqu'à 8 heures.

BELL Photo Studio

207, PACIFIC AVE., CORN. 4000 MAIN ST., WINN. P.C.

L. DE GALEMBERT, PROP.



Pour tous les points: As NUB, A FERT, A FOUR, MINNEAPOLIS, ST. PAUL, DULUTH, CHICAGO, etc. Taux d'assurance pour les marchandises expédiées comme des places de repos en hiver, en Californie, en Mexique et dans les régions du Sud. Le seul agent qui expédie des Chars Français (bœufs) dans le Sud jusqu'en Californie. Ces chars partent tous les mercredis. Des billets complets vendus pour tous les endroits. Assés de billets pour traverser l'Océan jusqu'en Angleterre.

En Europe, En Australie, En Afrique, et Pour plus amples informations, adressez-vous l'agent le plus proche de votre domicile.

LES NOUVELLES VOITURES

M. DENIS D'AOUST, DE WINNIPEG devait recevoir il y a quelques semaines, sont arrivées. Ce sont sans contredit les plus belles de la Cité. Service de 1ère classe. 114 et 176 rue Mc Dermott-Est. Tel. 171

THE CANADIAN NORTHERN RY CO. HORAIRE, Prend effet le 10 Dec. 1900.

STATIONS ET JOURS	All. Au Sud	All. Au Nord	Arr.
Winnipeg à Gladstone, Makinac, Dauphin, etc., mar. ju. sam.	7 30	17 45	
Dauphin, Makinac, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven.	11 30	22 30	
Winnipeg à Winnipegosis, mardi.	7 30	21 15	
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi.	7 15	22 30	
Dauphin à Winnipegosis, jeudi.	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam.	8 20	21 45	
Erwood et Swan River à Dauphin, lun.	5 00	18 20	
Dauphin à Swan River, mer.	8 20	15 20	
Swan River à Dauphin, jeudi.	8 00	15 00	
Winnipeg à Grandview, jeudi.	EST	OUEST	15 15
Grandview à Winnipeg, vend.	7 30	22	
Dauphin à Grandview et retour, mar.	13 30	9 00	16 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et station intermédiaire, lun. et jeudi.	8 20	19 00	
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mardi.		6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, mer. et sam.	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA, Surintendant Gén.

JEHAN DE FROMENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, JUGE DE PAIX.

Argent à Prêter sur Hypothèques, Notre-Dame de Lourdes, Man.

24-4-01

Argent à Prêter

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, BILLETS PROMISSOIRES, CHATELS MORTGAGES

S'adresser à THEO. BERTRAND, Hôtel de Ville, St-Bonifac

FRUILLON DU MANITOBA

LE ROMAN D'UN JESUITE

—

XII

N. N.

Le comte de Pétan, informé comme tout le monde de ces bruits fâcheux, avait répondu: "Puisque l'Administration lui conserve son emploi, c'est que tous ces rumeurs sont faux et j'en fais le cas qu'ils méritent."

M. Planet avait le langage et les manières d'un homme du monde, il était bon écuyer et grand chasseur, cela lui suffisait.

En peu de temps, le garde général devint l'hôte assidu du château; il y venait plus encore quand il espérait pas le rencontrer, Mme de Pétan, indulgente et bonne pour tous les amis de son mari, ne fit d'abord aucune attention à ses assiduités, mais bientôt M. Planet lui ayant fait comprendre trop clairement le but vers lequel il tendait, elle donna l'ordre à ses domestiques de ne plus recevoir en l'absence de sa mère.

Pendant que temps, elle en fut débarrassée; puis, un jour, il réussit à s'introduire subrepticement au château et pénétra jusqu'au salon où il la trouva seule. La comtesse, en femme du monde, lui indiqua un fauteuil et attendit, dédaigneuse, qu'il se conduisit sur celle de son visiteur. C.

lui-même, respectueux d'abord, commença par se plaindre de se voir ainsi écarté, tandis que rien, ni dans son acte, ni dans ses paroles, ne justifiait les mesures préventives prises contre lui. Après les protestations de respect, il arriva au dévouement; de là, à l'affection et à la sympathie profonde, indépendante de sa volonté... Mme de Pétan avait essayé de l'arrêter sans y parvenir et, comme sa dignité et son devoir ne lui permettaient pas d'en entendre davantage, elle se serait peut-être retirée. Le garde général se jeta entre la porte et elle et, la retenant par le bras, il voulut la forcer à l'écouter encore. Alors cette femme outragée se dégagea vivement et se jeta en arrière et, avant qu'il n'ait eu le temps d'arrêter son mouvement, elle saisit le cordon de la sonnette et fit jeter son insulteur à la porte par ses gens.

Le misérable, furieux de sa déconvenue, jura de se venger, il eut recours à la plus lâche de toutes les vengeances, à la calomnie; et bien qu'il ait eu l'infamie de répandre sur cette pauvre femme les bruits les plus injurieux, il eut l'audace de continuer à venir au château. Il est vrai qu'il ne s'y présentait plus que quand il était certain d'y rencontrer le comte. Cela dura plusieurs mois, tout le pays parlait de la liaison de Mme de Pétan avec le garde général, et, à ce propos, toutes les classes de la société se réunirent, la petite Pelletier, la fille de l'armateur parvenu, avaient naturellement repris leur cours. Le comte, comme toujours, était le seul qui ne soit rien. Puis un jour il apprit, non pas la vérité, puisque tout était faux, mais

enfin il fut informé de ce qu'il se disait. Comment? Par qui? Je ne l'ai jamais su.

Le lendemain, deux hommes se rencontrèrent dans la lande, non pas seuls, comme on vout l'ait dit, mais accompagnés chacun de deux témoins. M. Planet reçut un coup d'épée en pleine poitrine, on le crut mort, et le comte, bien que blessé, put rentrer chez lui.

C'est alors que commença le martyre de cette pauvre et sainte femme. Le mari, je vous l'ai dit, n'avait jamais été un modèle de vertu, mais il le respectait, et malgré la légèreté de son caractère, il avait pour elle une très vive affection; aussi leurs rapports avaient-ils toujours été courtois et affectueux.

Il avait reçu, au moment même où il transportait son adversaire, une blessure vers le bas des côtes qui ne lui causa d'abord que peu de douleur et qu'il avait cru très peu sérieuse. Après en avoir tamponné l'ouverture avec son mouchoir, il avait pu marcher et rentrer chez lui. Arrivé au château, il monta à sa chambre et voulut se passer lui-même, mais en relevant le mouchoir qui comprimait la plaie, le sang s'échappa en assez grande abondance pour lui occasionner une syncope. Quand il revint à lui, il était baigné de son sang, et si faible, qu'il put à grand peine atteindre le cordon de la sonnette. Son valet de chambre effrayé voulut l'aider, il le lui défendit; avec son aide, se débattant, et après s'être mis en lit, il lui donna l'ordre d'aller chercher un médecin, avec recommandation d'être très pressé; et le lendemain à la comtesse.

Vous comprenez que, malgré cette défection, Mme de Pétan ne fut pas longtemps à apprendre que son mari, rentré souffrant, venait de s'élever. Elle courut à sa chambre et une scène terrible se passa entre eux. Comme lui témoin n'était là pour raconter les détails, et que je ne fais pas de roman, je n'essayerai pas de le reproduire. Vous devinez assez ce qui dut se passer: les accusations du mari, les dénégations de la femme; la colère de l'un, l'affroi, l'indignation, les pleurs de l'autre. Enfin elle quitta cette chambre pour rentrer dans son appartement, où elle fut trouvée quelques heures après étendue à terre et sans connaissance; on la releva, on la coucha à son tour; et le médecin appelé pour son mari déclara qu'elle était atteinte de fièvre cérébrale.

Le comte, condamné, de son côté, à une immobilité absolue, ne put pas s'apercevoir de son absence; non seulement il ne questionna personne à son sujet, mais, à différentes reprises, le domestique qui le soignait ayant essayé de lui parler d'elle, il lui indiqua l'ordre de se taire, sur un ton qui ne souffrait pas de réplique; puis voyant que les jours se succédaient et qu'elle ne paraissait pas, il interpréta son absence comme un aveu tacite de sa culpabilité.

Pendant quinze jours, la pauvre comtesse fut entre la vie et la mort, puis un soir se déclara, et sa première parole fut pour s'informer de l'état de sa femme. Les réponses gênées et ambiguës qui lui furent faites comprirent toute la portée de son malheur; non seulement son mari la regardait comme coupable, mais la culpabilité était

arrivée jusqu'à ses domestiques... Elle renferma son désespoir dans son cœur, et ne parla plus de son martyre et de ses crises qu'à celui qui connaît les replis les plus cachés des consciences.

Dès qu'elle eut assez de force, elle se traîna seule jusqu'à la chambre du comte; celui-ci, en la voyant, eut un frémissement, la maladie l'avait tellement changée qu'il la reconnut à peine. D'un geste, elle ordonna à la garde de se retirer, et vint prendre sa place près de lui. Quand ils furent seuls: Pardonnez-moi, lui dit-elle, si depuis trois semaines je vous ai laissé soigner par d'autres. J'ai été moi-même bien malade, vous devez vous en apercevoir. A partir d'aujourd'hui je veux reprendre ma place et, autant que mes forces me le permettront, remplir tous mes devoirs envers vous. Ces paroles furent dites simplement, mais avec autant de dignité que de douceur.

M. de Pétan, frappé de la grandeur de son attitude et effrayé du déperissement qu'il la voyait, eut presque pitié d'elle. Il resta quelque temps sans répondre; puis, piqué de nouveau par le démon de la jalousie, il voulut la renvoyer, doucement d'abord, et voyant qu'elle s'obstinait à rester, il se laissa emporter par la colère. Il renouvela ses récriminations et se reprocha. Le premier jour, la malheureuse avait essayé de lutter contre la calomnie, elle s'était défendue, avait nié, avait protesté; depuis, elle avait réfléchi, elle avait vu qu'elle n'avait rien à attendre du temps et de Dieu; à tous les emportements de son mari, elle ne répondit

que par ses larmes. Enfin, le comte vaincu par ce calme douloureux cessa de parler.

Cette première entrevue ne fut pas longue, les forces de la pauvre comtesse ne lui permirent pas, mais elle revint le lendemain et les jours suivants; petit à petit, son mari consentit à accepter de sa main une potion, un verre de tisane, puis il lui permit d'aider à le penser, car il était loin d'être guéri. Si la santé de sa femme allait s'affaiblissant, la sienne diminuait de jour en jour. Le malheureux était torturé bien plus encore par ses pensées que par le mal qui devait le conduire au tombeau. Par moments, forcé d'admirer la patience et la douceur de sa femme, voyant ce front endolori encore par la maladie et sur tout par la souffrance morale, et sur lequel brillait cette sérénité calme et douce que l'innocence seule peut donner, il voulait lui rendre son estime et son affection.

Puis le doute venait de nouveau lui mordre le cœur, lui torturer l'âme... Il souffrait tout ce qu'il est possible à un homme de souffrir... Il eût donné tout son monde pour connaître la vérité.

S'il est quelques-uns bien difficiles à prouver l'existence d'une vérité, il est presque toujours impossible d'établir la fausseté d'une calomnie, et la malheureuse victime de cette infamie en est réduite à protéger de son innocence, sans pouvoir jamais en fournir la preuve.

Mme de Pétan voyait bien que si son mari consentait à la voir près de lui, à recevoir ses soins, c'était qu'il n'avait

stude que par oubli, et que, dans le fond de sa pensée, il continuait à la croire coupable. Elle souffrait d'indécisions angousses, mais cette forte chrétienne faisait son devoir et s'en rapportait à Dieu du soin de la justifier quand le moment en serait venu.

Six semaines s'étaient passées depuis le duel, et rien ne faisait pressager la fin de cette horrible situation, quand un jour M. de Pétan vit entrer dans sa chambre un de ses voisins de campagne, M. de Kéradec, le frère du P. Jésuite que vous avez connu.

—Mon cher, lui dit-il, je vous apporte une bonne nouvelle, une nouvelle qui hâtera certainement votre guérison.